

Serge et toute la famille Cascabel... Mais, depuis qu'il avait appris que M. Serge était le comte Narkine, il s'était dit qu'il valait mieux le contraindre à verser une somme énorme sous peine d'être dénoncé à la police moscovite... On attendrait qu'il fût arrivé à Perm... Ni Ortik ni Kirschef ne paraîtraient dans cette affaire, afin de garder leur situation, pour le cas où elle échouerait... Ce seraient leurs compagnons qui préviendraient M. Serge par une lettre, lui demandant une entrevue, etc...

— Et maintenant, monsieur Cascabel, demanda Kayette, qu'allez-vous faire ?

— Ce que je vais faire?... C'est très simple, petite Kayette!... Je vais dénoncer Ortik et Kirschef au premier poste de Cosaques que nous rencontrerons, et ils seront pendus...

— Réfléchissez, monsieur Cascabel, reprit la jeune fille. Vous ne pouvez faire cela !

— Et pourquoi ?

— Parce qu'Ortik et Kirschef n'hésiteront pas à dénoncer le comte Narkine, et, avec lui, ceux qui lui ont donné les moyens de rentrer en Russie !

— Au diable ce qui me concerne ! s'écria M. Cascabel. S'il n'y avait que moi !... Mais, monsieur Serge, c'est autre chose !... Tu as raison, Kayette, il faut réfléchir !...

Et, alors, très agité, très perplexe, il fit quelques pas, se frappant du poing la tête pour en dégager une idée... Puis, revenant vers la jeune fille :

— Tu m'as dit, demanda-t-il, que l'intention d'Ortik était d'attendre notre arrivée à Perm pour faire agir ses complices ?

— Oui, monsieur Cascabel, et il leur a bien recommandé de ne rien tenter auparavant ! Aussi, je pense qu'il faut attendre et continuer le voyage...

— C'est dur, cela, s'écria M. Cascabel, c'est bien dur !... Conserver ces coquins avec soi, les emmener à Perm, ne cesser de leur serrer la main, et, de leur faire bon visage !... Ventre de mes ancêtres ! il me prends des envies d'aller les happer au collet, de les écraser... comme ça !

Et M. Cascabel, éloignant et rapprochant ses vigoureuses mains, comme s'il eût tenu Ortik de l'une et Kirschef de l'autre, avait l'air de jouer des cymbales dans un orchestre de foire.

— Il faudra être maître de vous, monsieur Cascabel, reprit Kayette. Vous êtes censé ne rien savoir...

— Tu as raison, ma fille.

— Je vous demanderai seulement si vous jugerez à propos de prévenir M. Serge ?

— Non... ma foi... non ! répondit M. Cascabel. Il me paraît plus sage de se taire !... Qu'y pourrait-il, M. Serge ?... Rien !... Je suis là pour veiller sur lui... et je veillerai !... D'ailleurs, je le connais !... Pour ne pas nous compromettre plus longtemps, il serait capable de tirer à gauche, quand nous irions à droite !... Non !... décidément, non !... Je me tairai !

— Et ne direz-vous rien à Jean ?

— A Jean... petite Kayette !... Pas davantage !... Il est ardent !... Il ne pourrait se maîtriser en présence de ces deux abominables bandits !... Il n'a pas le sang froid de son père !... Il se laisserait aller !... Non !... pas plus à Jean qu'à M. Serge !

— Et madame Cascabel, ne la mettez-vous pas au courant ? dit encore Kayette.

— Madame Cascabel ?... Oh ! c'est autre chose !... Une femme si supérieure, si capable de donner un bon conseil... et même un bon coup de main !... Je n'ai jamais eu de secret pour elle, et puis elle sait comme moi que M. Serge est le comte Narkine... un fugitif !

— Alors, madame Cascabel ?

— Oui ! je lui parlerai !... A cette femme-là, on pourrait confier un secret d'Etat !... Plutôt que de le trahir, elle se ferait couper la langue, et il n'y a pas de plus gros sacrifice pour une femme !... Oui !... je lui parlerai !

— Maintenant, retournons à la *Belle-Roulotte*, dit Kayette. Il ne faut pas que l'on s'aperçoive de notre absence...

— Tu as raison, petite Kayette, toujours raison !

— Surtout, monsieur Cascabel, contenez-vous devant Ortik et Kirschef !

— Ce sera difficile ; mais ne crains rien, on leur fera risette ! Ah ! les brigands !... Nous être souillés à leur contact impur !... Voilà donc pourquoi ils m'ont prévenu qu'ils ne se rendraient pas directement à Riga !... Ils nous font l'honneur de nous accompagner jusqu'à Perm !... Les malandrins !... Les Papavovines !... Les Laccinaires !... Les Troppmans !...

Et M. Cascabel déroula toute la série des noms de scélérats fameux qui lui revinrent à la mémoire.

— Monsieur Cascabel, fit observer Kayette, si c'est ainsi que vous êtes maître de vous !...

— Non, petite Kayette, ne crains rien !... Me voilà soulagé !... Ça m'étouffait !... Ça n'étranglait !... Je serai calme !... Je le suis déjà !... Retournons à la *Belle-Roulotte* ?... Canailles, va !

Et tous deux reprirent le chemin du zavody. Ils ne parlaient plus... Ils étaient absorbés dans leurs réflexions !... Un si merveilleux voyage, sur le point de s'achever, et qui était compromis par cet odieux complot !

Au moment d'arriver, M. Cascabel s'arrêta.

— Petite Kayette ? dit-il.

— Monsieur Cascabel.

— Décidément, je préfère ne rien dire à Cornélia !

— Et pourquoi ?

— Que veux-tu !... J'ai observé qu'en général, une femme garde d'autant mieux un secret qu'elle ne le connaît pas !... Donc, que celui-ci reste entre nous !...

Un instant après, Kayette était rentrée à la *Belle-Roulotte*, et, en passant, M. Cascabel avait fait un geste amical à ce brave Kirschef, tandis qu'il murmurait entre ses dents :

— Quelle face de monstre !...

Et, deux heures plus tard, lorsque les chasseurs reparurent, Ortik reçut un chaleureux compliment de M. Cascabel, à propos du magnifique daim qu'il rapportait sur ses épaules. De leur côté, M. Serge et Jean avaient abattu deux lièvres et quelques couples de perdrix. Cornélia put donc offrir à ses convives affamés un excellent dîner dont M. Cascabel prit largement sa part. En vérité, cet homme était "immense" ! Il ne laissait rien voir de ses préoccupations ! Il n'avait pas même l'air de se douter qu'il eût deux assassins à sa table, deux scélérats dont les projets ultérieurs ne tendaient à rien moins qu'à massacrer sa famille ! Oui ! Il fut de charmante humeur, d'une gaieté communicative, et, lorsque Clou eut apporté une bonne bouteille, il but à la rentrée en Europe, à la rentrée en Russie, à la rentrée en France !

Le lendemain — 10 juillet — l'attelage prit direction sur Perm. Depuis le débouché de la passe, il était probable que le voyage s'accomplirait sans difficultés et ne donnerait lieu à aucun incident. La *Belle-Roulotte* descendait la rive droite de la Vichera, qui longe la base de l'Oural. Sur la route, des bourgs, des villages, des fermes, des habitants très hospitaliers, du gibier en abondance, et bon accueil partout. Le temps, quoique très chaud, était rafraîchi au souffle d'une petite brise de nord-est. Les rennes marchaient gaillardement, en secouant leurs jolies têtes. D'ailleurs, M. Serge leur avait adjoint deux chevaux de renfort, achetés au dernier zavody, et ils pouvaient enlever jusqu'à dix lieues par jour.

Vraiment, c'était là un heureux début de la petite troupe sur le sol de la vieille Europe. Et M. Cascabel eût été de tous points satisfait, s'il ne se fût dit qu'il y renouait deux coquins avec lui.

— Et dire que leur bande nous suit comme des chacals suivent une caravane ! Allons, César Cascabel, il faudra encore jouer un bon tour à ces sacripants-là !

C'était bien fâcheux, en somme, que cette complication eût troublé un plan si habilement combiné ! Les papiers des Cascabel étaient en règle, M. Serge figurait dans son personnel, et les autorités russes le laissaient passer sans méfiance. Arrivé à Perm, il aurait eu toute facilité pour se rendre au château de Walska. Après avoir embrassé le prince Narkine, après être demeuré quelques jours près de lui, il aurait pu traverser

la Russie sous l'habit de saltimbanque, et se réfugier en France, où toute sécurité lui était assurée. Et alors, plus de séparation !... Kayette et lui ne quitteraient pas la famille !... Et, plus tard, qui sait si ce pauvre Jean !... Ah ! vraiment, c'était peu que la potence pour les scélérats qui venaient compromettre un tel avenir ! Aussi, malgré lui, M. Cascabel se laissait aller à des emportements incompréhensibles pour ses compagnons.

Et, lorsque Cornélia lui demandait :

— César, qu'as-tu donc ?

— Je n'ai rien ! répondait-il.

— Alors pourquoi rages-tu ?

— Je rage, Cornélia, parce que si je ne rageais pas, je deviendrais enragé !

Et l'excellente femme ne savait qu'imaginer pour expliquer l'attitude de son mari.

Quatre jours s'écoulèrent ; puis, à une soixantaine de lieues dans le sud-ouest de l'Oural, la *Belle-Roulotte* atteignit la petite ville de Solikamsk.

Sans doute, les complices d'Ortik avaient dû l'y devancer ; mais, par prudence, ni lui ni Kirschef ne cherchèrent à se mettre en rapport avec eux.

Rostof et les autres étaient là, cependant, et ils allaient repartir dans la nuit, afin de gagner Perm, situé à une cinquantaine de lieues à l'ouest. Et alors, rien ne pourrait empêcher l'abominable projet de s'accomplir.

Le lendemain, dès l'aube, on quitta Solikamsk, et, à la date du 17 juillet, la Koswa était franchie dans le bac de passage. En trois jours, s'il ne se produisait aucun retard, la *Belle-Roulotte* serait arrivée à Perm. Là, devait commencer la série des représentations données par la famille Cascabel, avant de se rendre à la foire de Nijni. Du moins, tel était le programme de cette "tournée artistique."

Quant à M. Serge, il prendrait ses dispositions pour se rendre nuitamment au château de Walska.

Que l'on juge de son impatience, et aussi de l'inquiétude bien légitime avec laquelle il parlait de ces choses avec son ami Cascabel ! Depuis qu'il avait été sauvé, pendant les treize mois qu'avait duré cet extraordinaire voyage de la frontière alaskienne à la frontière d'Europe, il était sans nouvelles du prince Narkide. A l'âge qu'avait son père, ne pouvait-il tout craindre — même de ne plus le retrouver ?

— Allons donc !... Allons donc, monsieur Serge ! répondait César Cascabel. Le prince Narkine se porte comme vous et moi, et même mieux !... Vous le savez, j'aurais fait une excellente soumbule !... Je lis dans le passé et dans l'avenir ! Le prince Narkine vous attend... en belle et bonne santé... et vous le reverrez dans quelques jours !...

Et M. Cascabel n'eût point hésité à jurer que les choses se passeraient de la sorte, n'eût été la complication de ce gueux d'Ortik.

Et il se disait :

— Je ne suis pas méchant, mais s'il m'était possible de lui scier le cou avec mes dents, je le ferais... et je croirais y mettre encore quelque modération !

Cependant Kayette était de plus en plus alarmée à mesure que la *Belle-Roulotte* s'approchait de Perm. A quel parti s'arrêterait M. Cascabel ? Comment déjouerait-il les projets d'Ortik, sans compromettre la sûreté de M. Serge ? Cela lui paraissait pour ainsi dire impossible. Aussi dissimulait-elle mal ses inquiétudes, et Jean, qui n'était pas dans le secret, souffrait horriblement à la voir si tourmentée, si abattue parfois !

Dans la matinée du 20 juillet, la Kama fut franchie, et, vers cinq heures du soir, M. Serge et ses compagnons vinrent faire halte sur la grande place de Perm, où des mesures furent prises pour une installation qui devait durer quelques jours.

(A suivre.)

Le prochain feuilleton commencera bientôt, il aura pour titre :

**LE FILS DE L'ASSASSIN**